

Podcast court Erwan Menut :

M : Question pour Erwan, donc que t'apportes la Haute-Loire et pourquoi y rester ?

E : La Haute-Loire déjà bah j'y suis né et bien ancré depuis tout petit finalement, et donc j'ai un projet aussi concernant la Haute-Loire mais je vais peut-être pas l'évoquer en ce moment, j'ai pas forcément le droit on va dire pour l'instant mais il se peut que ça arrive prochainement. Mais pourquoi y rester ? alors j'y reste on va dire déjà parce que je suis impliqué avec une équipe au Puy-en-Velay, donc on a nos locaux au Puy, après je ne sais pas si je serais amené à partir ou pas dans l'avenir, ça je ne sais pas comment sera fait l'avenir, en tout cas pour le moment voilà j'ai des attaches ici toute ma famille est ici et j'estime que si, plus centré sur le Puy-en-Velay, c'est une ville qui est à échelle humaine on va dire, c'est pour ça que j'y reste actuellement et que je décide pas forcément de partir pour le moment.

M : Ok. Merci d'avoir écouté ce podcast "Face à deux mains". Un podcast né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy en Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute. A bientôt !

Podcast court Erwan Menut : (anglais)

M: Question for Erwan: what does Haute-Loire bring you, and why stay here ?

E: Well, first of all, I was born in Haute-Loire and I've been really rooted here since I was very young. I also have a project related to Haute-Loire, but I might not talk about it right now—I'm not really allowed to for the moment, but it might come out soon.

But why stay here? I'd say I stay here first because I'm involved with a team in Le Puy-en-Velay, so we have our premises there. After that, I don't know if I'll end up leaving in the future or not—I don't know what the future holds. For now, I have strong ties here, my whole family is here, and I feel that—more specifically in Le Puy-en-Velay—it's a human-scale city. That's why I stay here for now and don't necessarily choose to leave at the moment.

M: Okay. Thank you for listening to this podcast "Face à deux mains", a podcast born from the *Territoire Z* project, created by the BUT MMI students

of the IUT of Le Puy-en-Velay. You can find the next episodes on our social media and on the different listening platforms. See you soon !

Podcast court Hugo Monnier :

M : Question pour Hugo, quelle est la place du digital dans votre vie quotidienne ?

H : Alors la place du digital elle est centrale, je suis h24, peut-être pas h24 mais 80% de mon temps en contact avec parce que "digital" encore une fois c'est un terme qui est très vaste; moi forcément mon travail implique de travailler avec un ordinateur, des logiciels, du matériel audio et puis après y a tout ce qui est réseaux, il faut aussi beaucoup euh, se mettre à jour sur les réseaux sociaux, communiquer sur les projets qu'on fait parce que comme je disais, tout est une histoire de contact et de réseaux et de communication aussi beaucoup pour se faire connaître entre guillemets et travailler sur d'autres projets? Donc la place du digital elle est, bah elle est centrale dans ma vie professionnelle et personnelle aussi d'ailleurs

M : Ok. Merci d'avoir écouté ce podcast "Face à deux mains". Un podcast né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy en Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute. A bientôt !

Podcast court Hugo Monnier : (anglais)

M: Question for Hugo: what place does digital technology have in your daily life?

H: So, the place of digital is central. I'm connected to it 24/7—well, maybe not 24/7, but about 80% of my time. Because "digital" is a very broad term. For me, obviously, my work involves using a computer, software, audio equipment, and then there's everything related to networks. You also have to keep up to date on social media, communicate about the projects you're working on, because as I said, everything is about contacts, networks, and communication as well, in order to make yourself known, so to speak, and to

be able to work on other projects.

So yes, digital plays a central role in my professional life, but also in my personal life.

M: Okay. Thank you for listening to this podcast “*Face à deux mains*”, a podcast born from the *Territoire Z* project, created by the BUT MMI students of the IUT of Le Puy-en-Velay. You can find the next episodes on our social media and on the different listening platforms. See you soon!

Face à deux Mains — La mise en scène des sens

M : Bienvenue dans le podcast Face à Deux Mains, le podcast qui met en avant la haute-loire à l'heure du numérique. Aujourd'hui, nous sommes avec Erwan et Hugo. Ils vont nous présenter leur parcours mais aussi leurs liens avec la haute-loire et le numérique. Hugo Meunier, spécialisé dans le montage son et le sound design, il a étudié les métiers du multimédia et de l'internet au Puy-en-Venay pour ensuite partir pendant trois ans à l'ISTS de Paris, une école de son et de cinéma, et a choisi de se spécialiser dans l'audio. A ses côtés, Erwan Meunier, ancien étudiant MMI, lui aussi au Puy-en-Venay, il s'est lancé dans le monde professionnel en tant que vidéaste, monteur et photographe. Passionné depuis son adolescence pour ce milieu, c'est cette envie qui l'a poussé vers ce parcours d'études. Merci à tous les deux d'avoir accepté notre invitation.

H : Avec plaisir.

M : Pour commencer, Hugo, est-ce que tu pourrais me détailler un peu plus ton parcours, savoir ce qui t'a poussé à choisir cette voie plutôt qu'une autre ?

H : Alors moi, à la base, je ne me destinais pas forcément à finir forcément dans le son. J'étais aussi intéressé par l'image. Je me suis même inscrit à l'IUT du Puy, l'IUT MMI, plutôt dans une optique de montage vidéo que de montage son. Et en fait, c'est au cours des projets en MMI que je me suis rendu compte que j'aimais particulièrement travailler le son. Après, moi, à titre personnel, je suis aussi musicien depuis un certain temps, depuis que je suis tout petit, donc j'ai quand même une sensibilité assez particulière avec la musique et le son. Donc, je me retrouvais assez naturellement à faire le son des courts-métrages et des différents projets et

productions qu'on avait avec l'IUT. Et donc, c'est à ce moment-là que du coup, j'ai voulu vraiment me focus sur le son en particulier. Mais encore une fois, ce n'était pas non plus fermé au son dans le cinéma ou fiction, web, etc. J'étais même plutôt orienté sur du son aux jeux vidéos à la base. Donc, c'est pour ça que je me suis inscrit à l'ISTS à Paris, parce qu'ils proposent un cursus spécialisé Son et Jeu vidéo.

Et c'est là-bas, du coup, les deux premières années, c'est assez global sur sa forme à tous les métiers du son, que ce soit pour la musique, pour le cinéma, la radio, la sonorisation et les jeux vidéo. Donc, les deux premières années très, très vastes comme ça, ça m'a fait me rendre compte que, en fait, les jeux vidéo, je faisais un peu l'amalgame entre ma passion, parce que j'adore jouer aux jeux vidéo de manière générale, et le travail. Et en fait, je me suis rendu compte que ce que j'aimais surtout, c'était faire du son pour des fictions, pour de l'image, pour plutôt pour du cinéma ou de la télé.

Et c'est pour ça que, du coup, en spécialisation en troisième année à l'ISTS, plutôt que de choisir l'option jeux vidéo, j'ai plutôt choisi l'option audiovisuel. Donc, qui forme vraiment au montage son et au mixage, au sound design, de tout ce qui se rapproche de l'audiovisuel, donc cinéma, télé... .

M : Erwan, du coup, tu avais l'audiovisuel dans le sang, comment en es-tu arrivé là ? Et comment as-tu réussi à acquérir de l'expérience ?

E : Ben, tout d'abord, j'ai débuté sur les jeux vidéo, donc à l'âge de 13-14 ans par là, notamment par du montage.

Voilà, j'ai appris mes bases sur Sony Vegas, donc c'était un logiciel assez utilisé dans ce milieu-là. Et après, de fil en aiguille, j'ai acheté du matériel, parce que ce qui me plaisait le plus, c'était les clips musicaux de base. Voilà, j'étais pas mal un réalisateur de loin, qui était William Thomas, et ces réalisations m'ont pas mal plu, et je voulais faire dans cette branche-là.

Et j'ai investi dans du matériel, petit à petit, donc en travaillant aussi à côté pour investir. Et après, de là, j'ai pu faire quelques premières réalisations alors, un peu de clips dans ma petite ville qui est le Puy-en-Velay, et sinon aussi pour, après, assez variées, des films d'entreprise, de mariage, d'événementiel, un peu de tout, finalement. Et ensuite, en parallèle, je faisais un bac STI, donc je savais pas trop si j'allais continuer dans... Enfin, si je voulais vraiment me brancher audiovisuel ou plus dans le bâtiment, je savais pas trop encore. Et finalement, j'ai été pris en MMI, donc j'ai poursuivi dans le digital, ce qui m'a permis d'avoir plein d'outils, on va dire, dans ce milieu-là, que ce soit après pour le web, pour créer mon site, admettons, dans le graphisme. Et après, le montage, je le savais déjà un petit peu faire, donc ça m'a...

On va dire, j'ai appris autre chose que le montage en MMI, et c'était très complémentaire.

M :D'accord.Ok. Bah super

E: Voilà. Et alors aujourd'hui, ça fait deux ans que je suis à mon compte, enfin non, ça fait quatre ans que je suis à mon compte, mais deux ans que je fais à temps plein ce métier-là.

M :Toujours à ton compte, du coup ?

E :Oui, toujours. J'avais créé mon entreprise en parallèle de l'IUT.Voilà, donc j'étais, je crois, en deuxième année quand je l'ai créée, il me semble.

M : Concrètement, à quoi ressemble une journée de travail type dans vos secteurs ?

E : Une journée type, c'est très varié, c'est jamais pareil, sauf en période de montage, on va dire.

Mais admettons une journée comme aujourd'hui, ce matin j'étais en tournage pour un clip de musique, justement, où j'étais... J'étais assistant et directeur un peu de la photo. On était en duo sur ce tournage-là.

Et ensuite, cet après-midi, donc on a fini vers 14h, et cet après-midi, voilà, un peu de montage et globalement, c'est ça un peu les journées du tournage et du montage. Donc dans plusieurs secteurs.

H : Pour ma part, c'est un peu pareil, ça varie beaucoup en fonction des périodes et de ce que j'ai à faire. Alors c'est pareil, je n'ai pas trop parlé, j'ai parlé beaucoup de mon orientation, de ce que j'ai fait dans mes études, mais moi je suis aussi à mon compte du coup maintenant, depuis à peu près deux ans aussi. Je suis intermittent et auto-entrepreneur, en fonction d'avec qui je travaille. Je fais pas mal de podcasts, de livres audio aussi jeunesse, dans des studios parisiens et des courts-métrages,

fiction, longs-métrages. Et donc après, ça dépend, les journées types, en fonction du travail que j'ai à faire. Si c'est un livre audio, je peux bosser chez moi ou alors je peux bosser en studio pour enregistrer des comédiens. Quand il y a enregistrer des comédiens, c'est plutôt en studio, dans des studios sur Paris. Et tout ce qui est post-prod, le montage son c'est chez moi, et le mixage c'est aussi dans des studios, l'auditorium est vraiment équipé pour. Donc voilà, ça dépend, il n'y a pas vraiment de journée type, c'est ça qui est bien justement.

M : Ok, donc des journées du coup assez flexibles.

H : Ouais, c'est ça, il n'y a pas... Ouais, c'est ça qui est bien.

M : Ouais, est-ce que du coup, après avoir connu, enfin je pense que tu as connu les deux, le fait d'avoir des journées répétitives et des journées où on fait toujours une chose différente, tu pencherais plus vers quel type de journée ? En fonction de tes préférences.

H : Entre les journées où... C'est-à-dire, quel type de journée ? Les journées où on fait des trucs répétitifs ou les journées où on fait...

M : Ouais, c'est ça.

H : Sur une journée, forcément tu vas faire des trucs répétitifs sur une journée. Moi, je ferais ça plus sur du plus long terme parce qu'avant d'être indépendant, j'ai été embauché vraiment en CDI dans plusieurs studios.

Donc là, forcément, tu as vraiment une tâche, tu as un job, tu es salarié. Donc tu y vas le matin à telle heure, tu repars le soir à telle heure comme un salarié. Donc là, tu es beaucoup moins libre dans ce que tu fais.

Ton travail, il ne varie pas puisque tu as une fonction fixe. Alors que quand tu es indépendant, c'est tes horaires. Donc tu avances à l'heure que tu veux en fonction de toi, comment tu es efficace. C'est toi qui te gères. Du coup, comme je disais, les projets changent. Tu peux passer du podcast, livre audio.

Du coup, le livre audio, c'est beaucoup plus créatif parce que tu vas faire tout le sound design des histoires pour raconter vraiment une histoire dans l'histoire. Puisque tu n'as pas d'image, il faut tout raconter par le son. Donc ça, c'est vraiment l'aspect super intéressant.

Et le lendemain ou la veille, tu vas enregistrer des comédiens en studio. Donc là, tu as beaucoup plus l'aspect humain. Donc un peu moins l'aspect créatif, mais l'aspect humain qui ressort puisque tu es en studio avec des comédiens.

Il faut les diriger. Il faut que l'enregistrement se passe bien juste pour avoir le meilleur. Je disais, moi, je préfère largement quand ça change comme ça justement parce que tu n'as pas le temps de te lasser et de rentrer dans une routine parce que la routine, ça casse un petit peu la créativité. Et moi, à la base, si je fais ce métier, c'est vraiment pour profiter. En fait, moi, à la base, quand je me suis orienté, je me suis dit, il faut que je trouve un métier où quand je me lève le matin, je n'ai pas la flemme et je ne veux pas me dire que je n'ai pas envie d'aller au travail parce que je sais que ça dure une longue partie de sa vie. Je me suis dit, je veux trouver un métier où le matin, quand je me lève, je suis content de faire ce que je vais faire. Et donc ça, c'est vraiment quelque chose que je retrouve parce que tu ne te lasses pas, tu changes, tu vas de projet en projet, tu rencontres des gens. Alors que quand tu es salarié, je ne dis pas, je comprends totalement les gens qui préfèrent la stabilité du salariat, etc. Je ne juge absolument pas.

Il y a des avantages et des inconvénients parce que quand on est indépendant, il faut se gérer, il faut faire ses déclarations soi-même. Il y a des taxes, c'est beaucoup plus stressant parce qu'il y a des périodes où tu travailles moins par rapport à d'autres. C'est beaucoup plus les montagnes russes. Donc il y a des avantages et des inconvénients. Mais moi, je trouve que les inconvénients ne sont pas aussi élevés que les avantages d'avoir justement des journées différentes, des projets différents et de vraiment prendre du plaisir dans ce qu'on fait.

M : Une petite dernière question sur le travail. Pour vous, quelles sont les étapes principales pour produire un sound design de qualité ?

H : Alors, un sound design de qualité, il faut déjà bien s'entendre avec le réalisateur et savoir ce qu'il veut donner comme émotion au spectateur, ce qu'il veut retranscrire dans le son. Du coup, réussir déjà à savoir ce que le réalisateur veut raconter pour faire parler le son.

Après, tout dépend du format. Moi, je sais que je fais aussi du sound design pour des formats cinéma, donc c'est beaucoup plus immersif puisque tu as du cinquain, tu as beaucoup plus de liberté puisque tu peux raconter le son qui se déroule en dehors de l'image puisque tu as des enceintes de partout, derrière, sur les côtés, etc. Mais même sur du stéréo, plus simple après, c'est construire vraiment des ambiances sur mesure pour raconter ce que la scène doit raconter.

C'est souligner les bons éléments sonores qui doivent ressortir plus que d'autres parce qu'ils ont une signification importante. Après, c'est jongler entre tous ces éléments de musique, de bruitage, d'ambiance, tout ça pour que le tout fonctionne bien ensemble.

M : Erwan, aimerais-tu travailler sur des projets similaires dans le futur ?

E : Des projets similaires, c'est-à-dire ?

M : Sur des courts-métrages, des longs-métrages, etc.

E : Oui, on avait déjà fait un premier court-métrage, voire même deux avec le frère de Hugo. On avait travaillé ensemble. On avait réalisé déjà un premier petit court-métrage en équipe. Je travaille avec une équipe de passionnés au Puy-en-Velay aussi. On a eu l'occasion de travailler sur un premier court-métrage, qui était Sol 23, qu'on avait fait une première diffusion au Puy-en-Velay, au cinéma. Et ensuite, comme je disais, j'avais aidé aussi sur un projet pour le frère de Hugo, avec Titouan, qui était l'ermite. C'était un petit court-métrage sur deux jours, il me semble. Deux jours de tournage. Et ensuite, à l'avenir, ça serait de produire un peu plus de courts-métrages, d'évoluer dans ce milieu-là. Ça pourrait être très intéressant.

M : On dit souvent que le son représente 50% de l'expérience d'un film. Est-ce que c'est vrai ?

E : Alors que dans un film, oui, c'est sûr que je pense qu'il y a 50% d'images et 50% de son. Sans son, il n'y a pas d'histoire, finalement. Et pareil, sans images, donc c'est très complémentaire. Oui, c'est bien du 50-50, je dirais, pour un film.

H :Oui, moi, je ne donnerais pas de pourcentage, parce qu'il n'y a pas l'un sans l'autre. C'est sûr que c'est extrêmement important. Un mauvais son, ça donne un mauvais film, inévitablement. Comme une mauvaise image, pareil. Et en plus, comme je disais, au son, on peut raconter énormément de choses qui sortent de l'image. On peut raconter des émotions, on peut décrire des scènes juste avec des sons. On peut raconter ce qui se passe en dehors de l'image. Il y a énormément de choses qu'on peut faire avec le son et parfois, on ne s'en rend même pas forcément compte. Après, moi, je parle du son parce que forcément, c'est mon métier. Mais oui, c'est sûr que les deux ne sont pas viables l'un sans l'autre, pour du cinéma. Parce qu'après, d'autres formats, du cinéma ou de la fiction.

M :Merci d'avoir écouté ce podcast, Face à Demain. Un podcast né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'Unité du Puy-en-Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux et sur les différentes plateformes d'écoute. A bientôt !

Face à deux Mains — La mise en scène des sens - anglais:

M: Welcome to the Face à Deux Mains podcast, the podcast that highlights the Haute-Loire in the digital age. Today, we are with Erwan and Hugo. They're going to tell us about their backgrounds, but also their connections with the Haute-Loire and the digital world. Hugo Meunier, specialized in sound editing and sound design, studied multimedia and internet professions in Le Puy-en-Velay before leaving for three years to go to ISTS in Paris, a sound and film school, and chose to specialize in audio. By his side, Erwan Meunier, a former MMI student, also in Le Puy-en-Velay, launched into the professional world as a videographer, editor, and photographer. Passionate about this field since his teenage years, it's this desire that pushed him towards this career path. Thank you both for accepting our invitation.

H: My pleasure.

M: To start off, Hugo, could you tell me a bit more about your background, to find out what pushed you to choose this path rather than another?

H: Well, initially, I wasn't necessarily planning on definitely ending up in sound. I was also interested in visuals. I even enrolled in the IUT in Le Puy, the MMI IUT, more with video

editing in mind than sound editing. And actually, it was during the MMI projects that I realized I particularly liked working with sound.

Then, on a personal level, I've also been a musician for quite a while, since I was a little kid, so I still have a pretty specific sensitivity to music and sound. So, I naturally found myself doing the sound for short films and the various projects and productions we had at the IUT. And so, that's when I really wanted to focus specifically on sound.

But once again, it wasn't closed off to sound in cinema or fiction, web, etc. I was actually more oriented towards video game sound originally. So that's why I enrolled at ISTS in Paris, because they offer a specialized Sound and Video Game curriculum.

And it's there, well, the first two years are pretty general, it trains you for all sound professions, whether it's for music, cinema, radio, live sound, and video games. So, the first two very, very broad years like that made me realize that, actually, with video games, I was kind of mixing up my passion, because I love playing video games in general, and work. And actually, I realized that what I loved most was doing sound for fiction, for visuals, more for cinema or TV.

And that's why, when it came to specializing in the third year at ISTS, rather than choosing the video game option, I chose the audiovisual option instead. Which really trains you in sound editing and mixing, sound design, everything related to audiovisuals, so cinema, TV...

M: Erwan, so, you had audiovisuals in your blood, how did you get there? And how did you manage to gain experience?

E: Well, first of all, I started with video games, so around the age of 13 or 14, notably through editing. There you go, I learned my basics on Sony Vegas, which was a pretty widely used software in that field. And then, one thing leading to another, I bought some gear, because what I liked most was basically music videos. I used to watch a director from afar, William Thomas, and I really liked his work, and I wanted to go into that branch.

And I invested in equipment, little by little, by working on the side to invest. And from there, I was able to do my first shoots, a few music videos in my small town, which is Le Puy-en-Velay, and then also, quite varied stuff, corporate films, weddings, events, a bit of everything, ultimately.

And then, at the same time, I was doing an STI high school diploma, so I didn't really know if I was going to continue in... well, if I really wanted to go into audiovisuals or more into construction, I wasn't really sure yet. And ultimately, I got accepted into MMI, so I continued in digital, which gave me a lot of tools, let's say, in that field, whether it's for the web, to create my website, for instance, or in graphic design. And as for editing, I already knew how to do that a bit, so it... Let's say I learned things other than editing in MMI, and it was very complementary.

M: Right.

E: Okay. There you go. And so today, I've been a freelancer for two years, well no, I've been a freelancer for four years, but doing this job full-time for two years.

M: Still freelance, then?

E: Yes, still. I started my business while I was at the IUT. There you go, so I was in my second year when I started it, I think.

M: Practically speaking, what does a typical workday look like in your fields?

E: A typical day is very varied, it's never the same, except during editing periods, I'd say. But let's take a day like today, this morning I was on a shoot for a music video, actually, where I was... I was kind of an assistant and director of photography. We were a duo on that shoot. And then, this afternoon, so we finished around 2 PM, and this afternoon, well, a bit of editing and overall, that's what shooting and editing days are like. So across several sectors.

H: For my part, it's pretty similar, it varies a lot depending on the period and what I have to do. Well, same here, I haven't talked about it much, I talked a lot about my orientation, what I did in my studies, but I'm also freelance now, for about two years as well. I'm an intermittent entertainment worker and a sole proprietor, depending on who I'm working with.

I do a lot of podcasts, children's audiobooks too, in Parisian studios, and short films, fiction, feature films. And so after that, it depends, typical days depend on the work I have to do. If it's an audiobook, I can work from home or I can work in a studio to record actors.

When there are actors to record, it's mostly in a studio, in studios in Paris. And all the post-production, the sound editing is at my place, and the mixing is also in studios, the auditorium is really equipped for it. So there you go, it depends, there isn't really a typical day, which is exactly what's great about it.

M: Okay, so pretty flexible days.

H: Yeah, exactly, there isn't... Yeah, that's what's great.

M: Yeah, so after experiencing, well I think you've experienced both, having repetitive days versus days where you always do something different, which type of day would you lean towards? Based on your preferences.

E: Between days where... You mean, what type of day? Days where we do repetitive stuff or days where we do...

M: Yeah, exactly.

E: On a single day, you're inevitably going to do repetitive stuff on a single day. Me, I would look at it more long-term because before being a freelancer, I was actually hired on a permanent contract in several studios.

So there, obviously, you have a specific task, you have a job, you're an employee. So you go in the morning at a certain time, you leave in the evening at a certain time like an employee. So there, you're much less free in what you do.

Your work doesn't vary since you have a fixed role. Whereas when you're freelance, it's your own hours. So you make progress at whatever time you want depending on you, how efficient you are.

You manage yourself. So, as I was saying, the projects change. You can switch from a podcast to an audiobook.

And audiobooks are much more creative because you're going to do all the sound design for the stories to really tell a story within the story. Since you don't have visuals, you have to tell everything through sound. So that is a really super interesting aspect.

And the next day or the day before, you might be recording actors in a studio. So there, you have much more of the human aspect. So a little less of the creative aspect, but the human aspect stands out since you're in the studio with actors.

You have to direct them. The recording has to go smoothly just to get the best out of it. Like I was saying, I vastly prefer it when it changes like that, precisely because you don't have time to get bored and fall into a routine, because routine kind of kills creativity.

And basically, if I do this job, it's really to enjoy it. Actually, initially, when I chose my career path, I told myself, I need to find a job where when I wake up in the morning, I'm not feeling lazy and I don't want to think that I don't want to go to work, because I know it lasts a long part of your life. I told myself, I want to find a job where in the morning, when I wake up, I'm happy to do what I'm about to do.

And so that is really something I get to experience because you don't get bored, you change things up, you go from project to project, you meet people. Whereas when you're an employee, I'm not saying... I totally understand people who prefer the stability of being an employee, etc. I absolutely don't judge.

There are pros and cons, because when you're freelance, you have to manage yourself, you have to do your own tax declarations. There are taxes, it's much more stressful because there are periods where you work less compared to others. It's much more of a rollercoaster.

So there are pros and cons. But I find that the cons aren't as high as the pros of having different days, different projects, and really enjoying what you do.

M: A quick last question about the work. For you, what are the main steps to produce high-quality sound design?

H: Well, for quality sound design, you first need to get along well with the director and know what emotion they want to give the viewer, what they want to convey through sound. So, first successfully figuring out what the director wants to tell in order to make the sound speak.

After that, it all depends on the format. I know I also do sound design for cinema formats, so it's much more immersive since you have 5.1 surround sound, you have a lot more freedom since you can tell the story of the sound happening outside the frame since you have

speakers everywhere, behind, on the sides, etc. But even on simpler stereo, after that, it's really about building custom atmospheres to tell what the scene needs to tell.

It's highlighting the right sound elements that need to stand out more than others because they have an important meaning. Then, it's juggling between all these elements of music, sound effects, ambience, all so that everything works well together.

M: Erwan, would you like to work on similar projects in the future?

E: Similar projects, meaning?

M: On short films, feature films, etc.

E: Yes, we had already done a first short film, maybe even two with Hugo's brother. We had already made a first little short film as a team.

I also work with a team of enthusiasts in Le Puy-en-Velay. We had the opportunity to work on a first short film, which was Sol 23, which had a first screening in Le Puy-en-Velay, at the cinema. And then, as I was saying, I had also helped out on a project for Hugo's brother, with Titouan, which was L'Ermite.

It was a little short film over two days, I think. Two days of shooting. And then, in the future, it would be to produce a few more short films, to evolve in that field.

That could be very interesting.

M: They often say that sound represents 50% of the experience of a film. Is that true?

E: Well, in a film, yes, for sure, I think it's 50% picture and 50% sound. Without sound, there's no story, ultimately. And same thing, without visuals, so it's very complementary. Yes, it really is 50-50, I'd say, for a film.

H: Yeah, I wouldn't give a percentage, because you can't have one without the other. It's definitely extremely important.

Bad sound makes a bad film, inevitably. Like a bad picture, same thing. And what's more, as I was saying, with sound, you can tell a lot of things that go beyond the image.

You can convey emotions, you can describe scenes just with sounds. You can tell what's happening outside the frame. There are a lot of things you can do with sound and sometimes, you don't even necessarily notice it.

Of course, I'm talking about sound because obviously, it's my job. But yes, for sure, the two aren't viable without each other, for cinema. Because after all, other formats, cinema or fiction.

M: Thank you for listening to this podcast, Face à Demain. A podcast born from the Territorz project, created by the BUT MMI students from the IUT of Le Puy-en-Velay. You can find the next episodes on our social networks and on the various streaming platforms.

See you soon!